

Le 99 ou « cent moins n'un » montée de la Grand'Côte



Le personnage de la Mère Cottivet a connu un succès très important à Lyon (photo des archives de la Société des Amis de Lyon et de Guignol¹)

C'était dans cette allée² qu'Elie Périgot-Fouquier (1891-1971), créateur du personnage de la Mère Cottivet³, avait l'habitude de la faire évoluer, selon son imagination, de 1927 à 1971. Ce comédien publia des chroniques dans le journal satirique « *Guignol* », dirigé par Joanny Lorge⁴.



Journal « *Guignol* » n° 2280 du vendredi 24 décembre 1958

Ces publications devinrent des sketches radiodiffusés ou publics, qu'Elie Périgot Fouquier interprétait à l'époque chaque mercredi, sur Radio Lyon⁵, sans hésiter à se grimer pour mieux entrer dans la peau de son héroïne. La Mère Cottivet commentait, de façon humoristique, les scènes de la vie quotidienne, l'actualité lyonnaise, nationale, voire internationale.

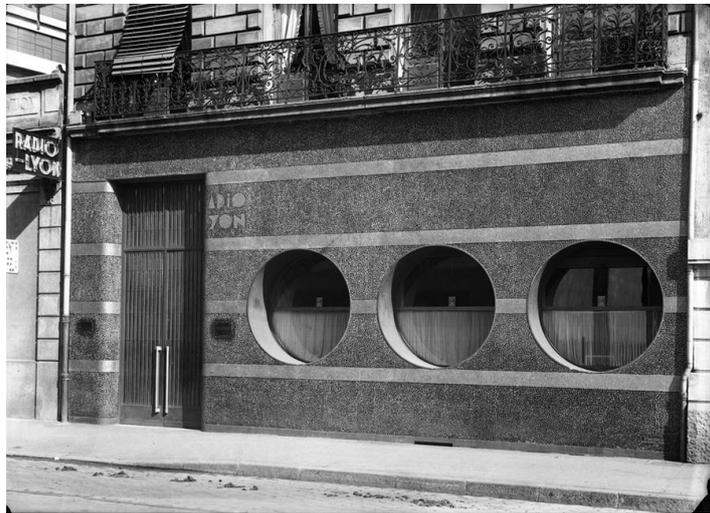
1-Guignol : marionnette créée vers 1808, par Laurent Mourguet (1769-1844)

2-Allée : couloir d'immeuble à Lyon

3-Cottivet : le cotivet avec un seul t, c'est le cou, la nuque

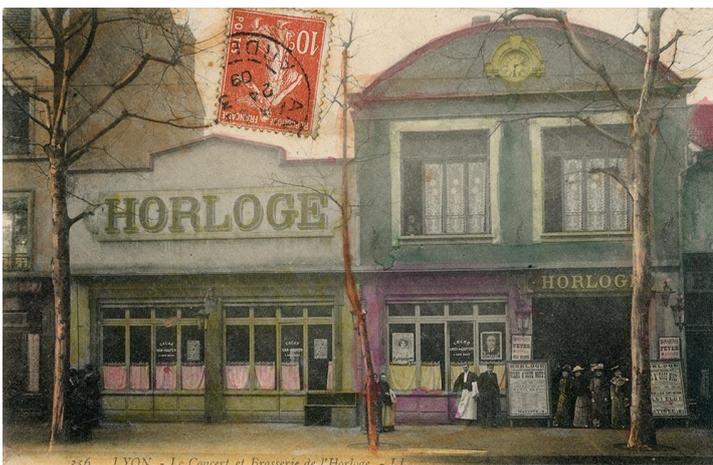
4-Joanny Lorge : dans l'esprit du *Journal de Guignol*, publié en avril 1865 par Jean-Eugène Labaume, libraire, Victor Lorge (1861-1920) fonda le journal satirique *Guignol*. Avec son fils Joanny Lorge (1884-1964), ils firent vivre cet esprit satirique initié par Laurent Mourguet et très apprécié des tisseurs sur soie

5-Radio Lyon : le 22 décembre 1921, la toute première émission de radio pour le grand public est diffusée grâce à l'émetteur de la Tour Eiffel. A Lyon, une radio d'Etat voit le jour en 1922-1923 : « *Lyon-La Doua* ». Puis c'est au tour d'une radio privée en 1925 : « *Radio-Lyon* ». Au programme : des informations, des bulletins météorologiques, des reportages, de la musique d'orchestre, des chroniques (dont celles de la Mère Cottivet), du théâtre (dont des pièces de Guignol données par le Théâtre du Passage de l'Argue)



Radio-Lyon Emissions, 39 rue de Marseille, Lyon 7e. BML.

Cette pipelette, la Benoîte Cottivet, vieille canuse⁶ pleine d'ème⁷ et à l'humour très aiguisé, avait été imaginée en 1923, au théâtre de l'Horloge⁸, dans la revue « *Tout simplement* ». Elle deviendra « la Mère Cottivet », concierge du 99 ou « cent moins n'un » montée de la Grand Côte. Personnage haut en couleur de la société lyonnaise, elle commence traditionnellement sa chronique hebdomadaire par cette phrase : « **En descendant montez donc, vous verrez le petit comme il est grand** ».



Brasserie et Théâtre de l'Horloge, carte postale. Fonds Chomarat, BML.



*Tout se détrancane*⁹ ! Revue fantaisiste, 1906. Collection Martin Pénet.

6-Canuse : épouse du canut, tisseur sur soie

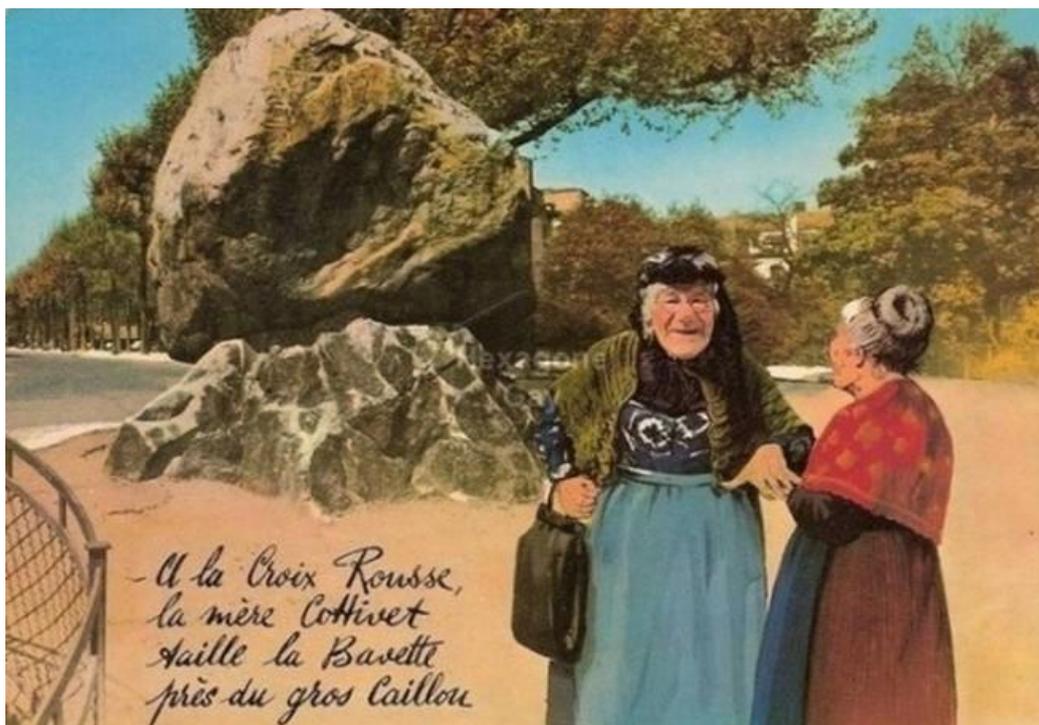
7-L'ème : l'intelligence, le jugement, en parler lyonnais

8-Théâtre de l'Horloge : ce théâtre se trouvait 145 cours Lafayette, Lyon 6^e. Créé en 1859, il fonctionna jusqu'en 1973. On y donnait des concerts, des opérettes. Le music-hall et les variétés sont très appréciés, les revues étant le grand succès de l'Horloge. Le Théâtre de Guignol y est aussi accueilli. A partir de 1954, des films y sont projetés.

9-Détrancaner : détraquer, en parler lyonnais

Elle débobine son patrigot¹⁰, en utilisant avec beaucoup d'aisance le parler lyonnais, chaque mercredi, sur la TSF¹¹ : elle décrit et commente des événements qui se déroulent dans son allée, à Lyon, sur le territoire national ou à l'étranger. Elle adore transformer les mots pour pimenter son propos : par exemple, elle dit « verturinaire » pour vétérinaire, « Bloum-Bloum » pour Léon Blum, « à promiscuité » pour à proximité, « ça pillule » pour ça pullule, « cent moins n'un » au lieu de 99, « et céleri et célera » pour etc etc... Puis elle termine toujours en disant : "à **mercredi que vint**¹² **mes belins belines**¹³".

Le parler lyonnais n'est pas un patois. C'est une langue bien vivante issue du franco-provençal et qui fait partie de notre patrimoine immatériel. Au fil du temps, des mots techniques utilisés par les tisseurs sur soie ont enrichi ce parler : par exemple déponteler, c'est-à-dire enlever les ponteaux qui retiennent le variement des métiers à tisser, s'emploie au sens de démolir, décliner, rire. Des mots du théâtre de Guignol l'ont agrémenté également. Guignol transformait certains mots avec beaucoup d'humour : au lieu de dire « c'est une catastrophe », il préférait « c'est une catapostrophe ».



La Mère Cottivet au pied du Gros Caillou, à la Croix-Rousse (carte postale ancienne, éditions Cellard, 69500 Bron)

10-Débobiner son patrigot : faire un discours, discourir

11-TSF : Télégraphie Sans Fil, ancêtre de la radiodiffusion, inventée en 1895, par l'italien G. Marconi

12-A mercredi que vint : à mercredi qui vient

13- Mes belins belines : mes agneaux

Sources :

- Le Littré de la Grand'Côte de Nizier du Puitspelu
- Site internet de la Bibliothèque Municipale de Lyon : <https://www.bm-lyon.fr/>
- Cours de parler lyonnais donnés par la Société des Amis de Lyon et de Guignol

Gérard Truchet, Président de la Société des Amis de Lyon et de Guignol

Claudine Rosset, Commission Patrimoine de la Mairie de Lyon 1^{er}

Avril –mai 2022